

INSTITUT DE FRANCE

ACADEMIE DES SCIENCES, LETTRES ET BEAUX-ARTS

INSTALLATION

DU

TRÈS HONORABLE

M. WINSTON CHURCHILL

ANCIEN PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE

COMME AMBASSADEUR

Séance du lundi 12 novembre 1945

(Tenue dans la grande salle de la Bibliothèque Mazarine)



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACQUET, 10

M CM XLV

INSTITUT
1945 — 24

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

INSTALLATION

DU

TRÈS HONORABLE
M. WINSTON CHURCHILL

ANCIEN PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE

COMME ASSOCIÉ ÉTRANGER

Séance du lundi 12 novembre 1945
(Tenue dans la grande galerie de la Bibliothèque Mazarine)



PARIS
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M CM XLV

INSTITUT.
1945. — 24.

INSTALLATION
DU
TRÈS HONORABLE
M. WINSTON CHURCHILL
ANCIEN PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE

COMME ASSOCIÉ ÉTRANGER

Séance du lundi 12 novembre 1945



Le lundi 12 novembre 1945, à quinze heures, Winston Churchill, ancien Premier Ministre de Grande-Bretagne, élu associé étranger le 20 novembre 1944, au fauteuil vacant par suite du décès de M. Nicolas Politis, est venu prendre séance, et il a été procédé à son installation.

M. Germain Martin, président de la Commission administrative centrale de l'Institut, et M. Jacques Bardoux, membres de l'Académie, se portent au-devant de M. Winston Churchill pour le recevoir au bas de l'escalier de la Bibliothèque Mazarine, M. Winston Churchill est accompagné de Miss Mary Churchill; de S. E. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne et de Madame l'Ambassadrice; de M. Bidault, mi-

nistre des Affaires étrangères; de M. Capitant, ministre de l'Education nationale.

Reçu à l'entrée de la salle des Séances par M. Charles-Roux, président de l'Académie, M. Reclus, vice-président, et M. le baron Seillière, secrétaire perpétuel, S. E. Winston Churchill est introduit dans la salle par M. le baron Seillière, qui selon l'usage de la Compagnie, le conduit par la main. Il prend place en face du bureau.

M. Seillière, secrétaire perpétuel, donne lecture du décret de M. le Président du Gouvernement provisoire de la République française, en date du 6 janvier 1945, approuvant l'élection de M. Winston Churchill comme associé étranger, et remet à celui-ci, au nom de l'Académie, la médaille en vermeil de Membre de l'Institut de France.

M. Charles-Roux prononce les allocutions suivantes :

TRÈS HONORABLE M. WINSTON CHURCHILL, TRÈS
HONORÉ CONFRÈRE,

La séance d'aujourd'hui marquera dans les fastes de notre Académie et dans ceux de l'Institut de France tout entier. Vous nous faites un grand honneur et certes un grand plaisir, en consentant à distraire quelques instants d'un séjour tout privé dans notre capitale, dans ce Paris que vous aimez et qui vous aime, pour venir siéger parmi nous, et comme nous disons, « prendre séance ». Nous vous en sommes profondément reconnaissants et vous en remercions très cordialement.

Nous vous avons élu d'acclamation, dès que notre libération nous a rendu la liberté de nos choix. Nos suffrages se sont portés sur vous d'enthousiasme, d'un élan unanime.

Ils ont attesté l'admiration que vous nous inspirez et la gratitude que nous éprouvons envers vous. Vous avez animé, soutenu, guidé l'inflexible résistance de la Grande-Bretagne et son splendide effort guerrier. Vous avez contribué à libérer la France. Vous êtes celui enfin qui a déclaré de prime abord, en des heures tragiques pour les deux pays, qu'une des tâches essentielles de la Grande-Bretagne consistait à restaurer la France dans sa grandeur et sa puissance. Ces nobles paroles n'ont pas été oubliées par nous; elles ne le seront jamais.

Nous n'avons pas eu la vanité de croire que votre élection parmi nous ajouterait quelque chose aux honneurs dont votre gloire peut se passer. C'est à nous-mêmes, à notre Académie, que nous avons voulu faire honneur en vous élisant. Nous avons été fiers d'inscrire votre nom sur nos listes.

Mais comme nous savions que vous vous plaisiez à Paris, que vous aimiez à y venir quand vous en aviez le temps, nous espérions bien que vous viendriez en personne, un jour ou l'autre, participer à l'une de nos séances; et nous le souhaitions vivement. Voilà donc notre vœu réalisé; grâce vous en soit rendue ! Nous vous faisons une réception dépourvue de formalisme, « *unformal* » comme on dit en anglais. Nous vous accueillons avec la simplicité qui seule pouvait être à la hauteur de votre immense prestige. Nous vous souhaitons la bienvenue avec la sincérité du cœur et avec le respect qui est dû à vos éclatants services.

Il m'est infiniment agréable, comme Président de cette Académie, d'avoir à vous dire que vous êtes ici chez vous, dans toute cette studieuse Maison de l'Institut de France, qui s'honore de vous compter parmi ses membres, et spécialement dans notre Compagnie, où tous, philosophes, moralistes, juristes, économistes, historiens, politiques et diplo-

mates, avons admiré et admirons le magnifique exemple donné par votre glorieuse carrière.

MONSIEUR L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE,

Nous vous savons gré d'avoir accompagné chez nous M. Winston Churchill. Permettez-moi de voir en vous aujourd'hui, moins le représentant de Sa Majesté Britannique, que l'historien de Talleyrand; de Talleyrand, qui fût des nôtres. C'est ici, dans ce même palais, qu'il a accompli le dernier acte public de sa longue carrière : la célèbre lecture où, peu de temps avant sa mort, il a tracé le portrait du parfait ministre des Affaires étrangères, sous prétexte de prononcer l'éloge du comte Reinhardt. Le souvenir de Talleyrand accueille ici son biographe.

MADAME L'AMBASSADRICE,
MISS MARY CHURCHILL,

Je manquerais à tous mes devoirs, si je ne vous présentais les respectueux hommages de mes confrères et les miens et si je ne vous remerciais pas d'avoir ajouté le charme de votre présence à l'éclat d'une séance, pour nous historique, où nous avons reçu le plus illustre des Anglais.

(Le Président remercie ensuite M. le Ministre de l'Education nationale et M. le Ministre des Affaires étrangères).

M. Winston Churchill prononce en français l'allocution suivante :

MON CHER CONFRÈRE,

J'estime très haut l'honneur que vous m'avez conféré en me faisant Membre de ce fameux Institut de France, et je suis très heureux que mon bref séjour à titre privé chez mon ami l'Ambassadeur m'ait permis de prendre mon siège parmi vous.

Il est toujours pour moi un vif plaisir de mettre pied sur le sol de France, et ces jours-ci — partout où je vais — je suis toujours accueilli avec une bonté extraordinaire par les Français et les Françaises de toutes les classes et de tous les partis.

Même dans des petits villages où je suis arrivé d'une façon tout à fait inattendue avec ma boîte de couleurs, j'ai reçu des preuves d'affection et d'hospitalité qui m'ont profondément touché.

Et maintenant, ici à Paris, quoi que j'y sois en simple particulier, vous me traitez avec tant de cérémonie et de distinction. J'en suis extrêmement reconnaissant et je vous remercie de tout mon cœur.

J'espère dans les années qui pourront me rester, même quand je serai tout à fait vieux, venir souvent en France me délasser à son doux soleil et admirer la beauté étincelante de son paysage.

Après tout ce que nous avons éprouvé ensemble ces quarante dernières années, je sais que vous m'excuserez quand je dis que je me sens tout à fait chez moi. D'ailleurs, je suis citoyen de Paris.

Il y a un an presque au jour même depuis que mon collègue et camarade de guerre, le Général de Gaulle, ou, comme je crois devoir dire maintenant, M. de Gaulle, m'a conduit en triomphe à travers les rues bondées de Paris libéré et puis

m'a fait visiter la Première Armée de France parmi les neiges du Jura, en chassant les Allemands à travers le Rhin.

Ce sont de grands et vivants souvenirs qui demeurent encore avec moi.

Après les terribles épreuves que nous avons tous traversées, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que tout s'arrange immédiatement.

Et pourtant je tiens à vous féliciter sur les progrès qui ont déjà été faits.

Dans l'année qui est passée, le monde a vu la France qui s'avance à pas mesurés prendre sa vraie position en tête des nations, grandes, libres et dédiées à la paix.

Mon espoir, comme vous le savez, c'est qu'une Europe nouvelle et plus heureuse puisse un jour s'élever de la ruine et de la confusion que nous voyons maintenant autour de nous.

Et dans ce noble devoir, le génie, la culture et surtout la puissance de la France doivent jouer leur rôle vrai et incontestable.

Après cette lecture, M. Winston Churchill signe la feuille de présence et M. le Président l'invite à visiter l'Institut de France.

A la reprise de la séance, le R. P. Sertillanges offre à l'Académie un ouvrage : *Lettres métaphysiques*, par M. Robert Jacquin; et M. Paul Gaultier, au nom de l'auteur, présente : *Les principes de l'organisation professionnelle*, par M. Henri Culmann.

Sur la proposition de M. Charles-Roux, faite au nom de la Section d'Histoire, l'Académie déclare vacants les fauteuils de MM. Champion et Charléty.

M. Georges Pichat donne lecture de sa *Notice sur la vie et les travaux de M. Henri Capitant*.